

« La Belgique, un bonsaï de la production télé »

RTBF Frédéric Ledoux présente son nouveau jeu culinaire

- « Le banquet » tentera de séduire les téléspectateurs de La Une, ce soir à 20 h 15.
- Les formats belges francophones sont peu nombreux et s'exportent rarement.
- Mais les producteurs indépendants sentent enfin souffler un vent favorable.

ENTRETIEN

La Fédération Wallonie-Bruxelles, nouvelle terre de formats télévisés inédits qui font notre réputation à l'international ? On n'en est pas encore là mais Frédéric Ledoux de Snark Productions, créateur du nouveau jeu culinaire « Le banquet » et président de l'association des producteurs indépendants du sud du pays, y croit. L'audience de l'unique numéro diffusé ce soir à 20 h 15 sur La Une sera déterminante pour l'avenir de la production belge.

Comment est né le concept du « Banquet » ?

Je travaillais sur un projet de fiction mêlant terroir et gastronomie qui n'a pas pu se faire. Puis, il y a eu l'appel à projets du CSA et de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour des pilotes de programmes télévisés. L'idée de base était simplement d'envoyer des gens à vélo découvrir la gastronomie de la région. Ça a pris de l'ampleur au fur et à mesure. Nous avons fait partie des quatre projets sélectionnés et reçu un financement de 37.000 euros.

37.000 euros, c'est suffisant ?
C'est très loin du compte. Quand Endemol (NDLR, The Voice, Money Drop, Secret Sto-

ry) développe un format, c'est de 3 à 5 millions d'euros. On a réussi à le faire car on a eu des collaborations. Il y a des cadeaux, les heures n'ont pas été comptées, le soutien de la RTBF a aussi été important.

Pourquoi le projet a-t-il mis deux ans avant d'être diffusé en télé ?

En général, les formats mettent trois à quatre ans à se développer. L'émission « Rendez-vous en terre inconnue » a été pensée pendant sept ans avant de tourner le premier numéro. Le pilote du Banquet a été tourné l'été dernier. On est un peu coïncé par le fait que c'est un programme saisonnier, qu'il faut tourner quand il fait beau. On a aussi pris le temps de figurer les détails. Généralement, un pilote n'est pas diffusé ni diffusé. On a fait le pari de faire les choses à 100 %. On a tourné avec onze caméras fixes, des drones, des GoPro. La journée a duré de tôt le matin à très tard le soir.

Était-ce judicieux de lancer un concours culinaire de plus alors que les téléspectateurs frôlent l'indigestion ?

Les gens qui ont vu le programme ne parlent plus d'un concours culinaire. C'est une émission sur la gastronomie, le terroir. D'habitude, ce sont surtout des cours, de la télé-réalité et on apprend peu de choses sur la cuisine et les produits. Ici, on découvre une région, des producteurs, des chefs renommés qui cuisinent et ne sont pas de simples juges. Il n'y a pas d'élimination. Les gens qui dégustent sont de vraies gens. La partie concours donne du fun mais ce n'est pas le but de l'émission.

Les gens qui ont vu le programme ne parlent plus d'un concours culinaire. C'est une émission sur la gastronomie, le terroir. D'habitude, ce sont surtout des cours, de la télé-réalité et on apprend peu de choses sur la cuisine et les produits. Ici, on découvre une région, des producteurs, des chefs renommés qui cuisinent et ne sont pas de simples juges. Il n'y a pas d'élimination. Les gens qui dégustent sont de vraies gens. La partie concours donne du fun mais ce n'est pas le but de l'émission.

Les formats belges francophones se vendent-ils à l'étranger ?

La RTBF a vendu « On n'est pas des pigeons » à la France. « 1.001 Belges » (NDLR, aussi diffusé sur la RTBF) est aussi un joli succès mais c'est un programme de niche. Maintenant, sur des programmes de prime time, le marché est trop petit. On est le bonsaï de la production indépendante en Europe si pas dans le monde. Le marché flamand fait plus de 200 millions d'euros de recettes, les Québécois plus de 450 millions d'euros par an et nous 17 millions. L'explication est simple : il faut une volonté politique pour qu'un marché se développe. Tous les pays qui ont notre taille - Danemark, Suisse, Québec - ont une culture populaire et télévisée car le pouvoir politique a donné les moyens au marché d'exister et de compenser la faible taille du marché par un soutien à la production. Un soutien qui est rentable parce que la production génère énormément d'emplois autour d'elle. Maintenant qu'on a un ministre des Médias (NDLR, Jean-Claude Marcourt), on a de bons espoirs pour que les choses progressent.

On l'a vendu à la boîte de production du chef français Cyril Lignac. 37 pays se sont déjà montrés intéressés comme l'Australie, l'Allemagne, la Suède, les États-Unis et même le Moyen-Orient où le programme se déroulerait sur plusieurs pays. Mais, et c'est logique, ils attendent de voir si c'est un succès chez nous. ■

« Le banquet » se vend-il déjà à l'international ?

On l'a vendu à la boîte de production du chef français Cyril Lignac. 37 pays se sont déjà montrés intéressés comme l'Australie, l'Allemagne, la Suède, les États-Unis et même le Moyen-Orient où le programme se déroulerait sur plusieurs pays. Mais, et c'est logique, ils attendent de voir si c'est un succès chez nous. ■

Propos recueillis par
MAXIME BIERMÉ

LE CONCEPT**Cuisine
et patrimoine**

« Le banquet » est une grande chasse aux trésors culinaires. Deux chefs belges (Sang Hoon Degeimbre et Eric Martin), aidés chacun de deux équipes de six candidats qui se connaissent, vont devoir réaliser un banquet pour 40 personnes. Ils disposent des produits locaux que deux membres de chaque équipe auront ramenés d'une chasse à vélo parsemée d'épreuves. L'occasion de découvrir le terroir et les paysages du plateau d'Aubel.

M.B.

PROJETS**D'autres nouveautés
belges à venir**

L'ambition des producteurs belges indépendants rencontre actuellement la volonté des deux principales chaînes francophones d'augmenter le nombre de programmes « made in Belgium ». La boîte de production de Frédéric Ledoux, Snark Productions, développe actuellement un nouveau magazine et un nouveau concept top secret. « *Il se tourne à l'étranger. C'est plutôt du domaine aventureux et de la découverte. Sans rentrer dans les détails, c'est du jamais-vu chez nous.* »

M.B.